HAL
open science

Adnan Houbballah : de l'exil d'un psychanalyste à une psychanalyse de l'exil

Thamy Ayouch

To cite this version:

Thamy Ayouch. Adnan Houbballah : de l'exil d'un psychanalyste à une psychanalyse de l'exil. Topique : La psychanalyse aujourd'hui [Revue freudienne], 2002, 3 (80), pp.81-88. 10.3917/top.080.0081 . halshs-00940610

HAL Id: halshs-00940610

https://shs.hal.science/halshs-00940610

Submitted on 8 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAIRN.INFO
Chercher, repérer, avancer.

ADNAN HOUBBALLAH : DE L'EXIL D'UN PSYCHANALYSTE À UNE PSYCHANALYSE DE L'EXIL

Thamy Ayouch

L'Esprit du temps | *Topique*

2002/3 - no 80
pages 81 à 88

ISSN 0040-9375

Article disponible en ligne à l'adresse:

---

http://www.cairn.info/revue-topique-2002-3-page-81.htm

Pour citer cet article :

Ayouch Thamy, « Adnan Houbballah : de l'exil d'un psychanalyste à une psychanalyse de l'exil », *Topique*, 2002/3 no 80, p. 81-88. DOI : 10.3917/top.080.0081

Distribution électronique Cairn.info pour L'Esprit du temps.

© L'Esprit du temps. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lille 3 - - 201.19.55.106 - 16/08/2013 15h07. © L'Esprit du temps

Adnan Houbballah : de l'exil d'un psychanalyste à une psychanalyse de l'exil*

Thamy Ayouch

Durant plusieurs années, le docteur Adnan Houbballah s'exile en France. Exil singulier, dans un pays qu'il connaissait déjà, et où il reste bien que ses raisons ne soient plus d'actualité ; immobilisation d'une libre circulation entre Beyrouth et Paris. C'est en effet dans le cadre d'un constant échange culturel entre le Liban et la France, que l'exil de Adnan Houbballah intervient comme une fixation. Né et ayant vécu de nombreuses années à Beyrouth, Adnan Houbballah vient effectuer son internat à l'Hôpital de Marseille, où il rencontre la psychanalyse par la psychosomatique (sur laquelle porte sa thèse qui obtient le prix des thèses à Marseille en 1969). Son analyse personnelle entamée en français à Marseille est poursuivie en arabe à Paris pour, dit-il, accéder au signifiant arabe ; puis il commence son contrôle avec Jacques Lacan. Ses études achevées en France en 1973, il retourne au Liban, où il fonde avec Adel Akl et Mounir Chamoun la Société Libanaise de Psychanalyse, en 1980. C'est l'époque de constants allers-retours entre Beyrouth et Paris : neuropsychiatre et psychanalyste à Beyrouth, il continue son contrôle avec Lacan jusqu'à la mort de celui-ci. L'exil intervient alors. Contraint de partir du Liban en 1987, il ne peut y revenir qu'après la fin de la guerre, à partir de 1991. Son cabinet resté inoccupé est alors rouvert. Résidant toujours à Paris, il recouvre sa libre circulation entre Paris en Beyrouth, dans des allers-retours de plus en plus fréquents, lui permettant de concilier ses fonctions de psychiatre psychanalyste dans les deux villes, d'exercer comme Professeur en psychopathologie clinique à l'Université libanaise, de restructurer la Société Libanaise de Psychanalyse, et de fonder un

* Communication prononcée en espagnol au IXe Congrès de l'AIHP à Barcelone le 27 juillet 2002.

Topique, 2002, 80, 81-88.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lille 3 - - 201.19.55.106 - 16/08/2013 15h07. © L'Esprit du temps

Centre arabe de recherches psychanalytiques et psychopathologiques. Quatre ans d'exil véritable, immobilisation forcée pendant laquelle les rapports entre les deux cultures de Adnan Houbballah et sa position d'analyste sont minutieusement pensés. Plusieurs articles, un ouvrage en arabe (*La psychanalyse de Freud à Lacan*) et deux ouvrages en français en résultent : *Le Virus de la Violence*. *La guerre civile est en chacun de nous* (publié chez Albin Michel en 1996) et *Destin du traumatisme*. *Comment faire son deuil* (édité chez Hachette en 1998), tribu d'une dette analytique qu'il ressent envers le Liban et la France. Traumatisme et violence au centre de son œuvre analytique posent la question de l'influence de l'exil sur celle-ci. Il semble alors judicieux de montrer dans cette communication l'articulation entre son expérience personnelle de l'exil et les conséquences de celle-ci sur sa théorisation et sa pratique de l'analyse.

C'est véritablement comme psychanalyste et seulement après de nombreuses années d'exercice en pleine guerre civile au Liban, que Adnan Houbballah s'exile. Cet exil psychanalytique est évoqué dans la partie « L'exil n'est pas un choix », au sixième chapitre (« Rupture, exil et traumatisme ») de son ouvrage *Le Virus de la violence*. L'exil semble s'être imposé lors d'un point de non-retour, moment de bascule entre une période où il travaille sans craindre le danger ni se sentir menacé, où il ressent l'utilité de sa présence et l'aide qu'il peut apporter à des patients en détresse, d'une part, et l'impossibilité de travailler dans la crainte d'être attaqué à tout moment d'autre part. Adnan Houbballah avait en effet déjà décliné le départ en 1982, lors de l'intensification de la guerre civile libanaise marquée par l'invasion des troupes israéliennes. Evoquant la menace de mort de l'inscription trouvée en 1987 dans son ascenseur « Si le docteur Houbballah ne me soigne pas, je le tue », il en fait l'instant d'assomption d'une réalité qui finit par l'effrayer, et en déduit l'impossibilité du travail d'analyste en l'absence d'un Etat de droit. Arrive un moment où la violence ambiante compromet toute distinction entre « la peur d'un danger extérieur et l'angoisse subjective », comme il l'écrit à la page 196 de son ouvrage *Le Virus de la violence*, ou l'affirme lors d'un des entretien qu'il nous accorde, en soulignant qu'il a personnellement eu affaire aux miliciens. C'est un constat douloureux : la terreur provoque chez l'analyste une « perte totale de sa liberté de pensée », entrave les associations libres indispensables à son travail, et ouvre la voie à la réticence inconsciente. Si un tiers de la population libanaise à été confiné à l'exil pour des raisons multiples, c'est pour Adnan Houbballah en tant qu'analyste que la décision est prise. « Céder sur sa liberté, c'est céder sur son désir, ce qui ne peut engendrer que culpabilité et inhibition » (ibid.), écrit-il, et il s'agit véritablement ici du désir d'analyser, désir de répéter avec les autres l'acte inaugural de réécriture de son histoire dans une continuité.

Résumant la situation qu'il vit dans une alternative à trois membres « accepter le risque, développer une névrose de guerre, ou partir », il accepte toutefois le risque durant douze ans et ne décide de l'exil que dans la foudroyante lucidité d'un *kairos*, ou moment opportun. Ce déchirement ontologique que constitue l'exil serait alors assimilable à une formation de substitution, véritable

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lille 3 - - 201.19.55.106 - 16/08/2013 15h07. © L'Esprit du temps

rupture avec un comportement habituel devenu impossible. C'est en effet la dimension insupportable d'un exil tout d'abord interne, qui précipite la décision de l'exil géographique. Comme il l'écrit dans son ouvrage *Destin du traumatisme*, un citoyen en situation de guerre civile est doublement exilé : de son pays, en ce qu'il ne se reconnaît plus comme conforme à l'image du combattant, mais aussi de lui-même, dépossédé qu'il est de toutes les valeurs auxquelles il croyait auparavant. Le désordre social et la déliaison externe se répercutent dans sa structure subjective : le *Socius*, et partant, le grand Autre le condamnent à une discontinuité dans laquelle il ne peut plus s'insérer. Et c'est encore une fois en tant qu'analyste que Adnan Houbballah ressent cet exil interne provoquant l'exil géographique. Dans ce contexte d'effondrement total de la Loi du Nom du Père, il n'existe plus aucune instance de l'autorité pour appuyer le champ de sa pratique. Effroyable solitude du seul analyste de Beyrouth Ouest, qui n'est plus chez lui, ne trouve plus ses repères symboliques, n'a plus de pairs. Lorsque le discours social est devenu complètement étranger au discours analytique, Adnan Houbballah n'a eu d'autre choix que de retrouver ses références analytiques à Paris.

L'installation à Paris est alors difficile, en 1987, et, confronté au traumatisme il en effectue une lecture toute psychanalytique, allant du particulier de son traumatisme de la perte d'objet – perte de la patrie – à un universel analytique. Inversion propre à l'accomplissement d'un travail d'élaboration, la terre d'exil devient terre de désir, et le sujet n'ayant plus rien à perdre, le désir émerge dans sa nudité, trouve un lieu où se faire entendre là où, dans le pays d'origine, il était refusé. Dans son entretien, Adnan Houbballah évoque Freud exilé en Angleterre qui, malgré l'aggravation de son cancer et les nombreuses pressions dont il fait l'objet, publie le *Moïse* dont il fait son testament. C'est pour le docteur Houbballah aussi l'exil comme exil de psychanalyste, qui détermine son écriture analytique et sa pratique clinique.

Si l'exil n'est pas le sujet central des ouvrages de Adnan Houbballah, il semble en revanche se dresser derrière les autres, tel un signifiant auquel ils renvoient tous. Adnan Houbballah s'emploie à produire toute une étude de la guerre civile, de la violence déchaînée hors refoulement, et du traumatisme. Il situe la théorisation analytique dans une double position : si d'une part il définit le discours analytique lui-même comme discours exilé, et *a fortiori* dans la cas des psychanalystes arabes, il souligne par ailleurs que la violence n'y est pas un concept central, traité pour lui-même et dans un sens non figuré. La psychanalyse, affirme Adnan Houbballah, est essentiellement en exil : c'est un discours déplacé de son milieu d'émergence, cadre scientifique thermodynamique du XIXe siècle, une énonciation transversale qui ne s'insère dans aucun discours dominant. C'est à partir de cette situation d'exil de la psychanalyse que le docteur Houbballah pense son implication encore moindre dans la culture arabe. Dans son article « Liban : une expérience rare dans le monde arabe » (paru dans le numéro 47 de la revue *Cultures en mouvement*, consacré à la psychanalyse

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lille 3 - - 201.19.55.106 - 16/08/2013 15h07. © L'Esprit du temps

dans le monde, mai 2002), il évoque l'interrogation que lui adresse Lacan lors d'un contrôle en 1978 : « Je me demande si la psychanalyse est possible au Liban ». Par-delà la situation propre au Liban d'une guerre civile où la psychanalyse ne peut s'appuyer dans sa mise en acte sur le fondement de la loi, c'est le retard de l'implantation de la psychanalyse dans le monde arabe qui est ici pointé. Malgré l'expérience égyptienne des années cinquante, d'illustres psychanalystes comme M. Ziaor, M. Safouan, S. Ali, I. Ramzi furent contraints d'émigrer dans les pays occidentaux pour continuer à exercer. C'est ici, comme dans bien des pays, l'instauration d'un régime dictatorial qui compromet l'exercice de la psychanalyse dans son droit au secret professionnel et sa liberté de penser. En outre, le discours religieux, devenu totalitaire, ne permet le développement d'aucune pensée qui échappe à sa maîtrise, il exige une soumission totale à sa propre référence, et n'accepte aucun discours hétérogène. Hormis ces raisons politiques, intervient également la dimension culturelle d'une pensée arabo-islamique non préparée à accueillir la pensée analytique à l'époque fondée sur la théorie de l'ego. Dans le monde arabo-musulman, comme il le précise dans *Le Virus de la violence* (p. 215), ce n'est pas le Je, mais le Nous communautaire qui détermine l'énonciation. Le monde psychologique arabo-musulman n'est pas centré sur l'ego, mais sur le concept communautaire d'*Oummah*, probablement étymologiquement rattaché à *Oum* (mère). Certains concepts lacaniens (le rapport au grand Autre par exemple) apparaissent ainsi plus propres à saisir dans un seul mouvement le lien du sujet à la communauté sociale.

Mais ce discours analytique exilé de droit ne finit par produire, chez Adnan Houbballah, une réflexion précise sur la violence que lorsqu'il se retrouve exilé de fait. Son ouvrage *Le Virus de la violence* allègue, dans son étude de la guerre civile libanaise, un refus des discours politique, militaire, historique ou religieux d'explication de la guerre, pour leur substituer un discours analytique auquel soumettre ce Réel. Effectuant une lecture psychanalytique de la guerre civile, il montre comment la violence humaine résulte d'un dérèglement du Symbolique, provoquant alors un retour du refoulé originaire. Reprenant le modèle freudien de la horde primitive, il met au fondement de la guerre civile (*harb ahlieh* en arabe, i.e. guerre familiale) le meurtre du père mythique symbolique et la lutte fratricide des frères, la place du père demeurant impossible à remplir. La « frérocité » est alors sanglante, et cette haine à l'état pur provient d'une régression au premier stade de morcellement archaïque, stade du miroir où l'autre est avant tout rival dans une captation imaginaire. Il n'y a plus de place symbolisable pour la moindre intervention, tout l'ordre symbolique destiné à régler les rapports entre les hommes s'effondre, laissant échapper un Réel qui devient ravageur. C'est cette intervention brutale du Réel à travers la guerre qui produit une désintégration pulsionnelle. La névrose traumatique est rattachée par A. Houbballah dans ses deux ouvrages à l'effet de surprise de l'événement qui s'impose au Moi : effraction, cassure, trou dans le Réel, et effraction des forces pulsionnelles dans le Moi sans médiation symbolique. À côté du concept

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lille 3 - - 201.19.55.106 - 16/08/2013 15h07. © L'Esprit du temps

freudien de traumatisme amnésique, A. Houbballah propose celui de traumatisme hypermnésique, où le facteur traumatogène demeure présent dans le conscient, et ne cesse de se répéter au point d'entraver l'activité du sujet. Dans le traumatisme, l'acte, resté non-sens, ne peut s'inscrire nulle part, la chaîne signifiante est suspendue, et le statut du sujet parlant évacué. L'effet du choc et l'état du sujet demeurent insaisissables, hors temps, et le Réel, résistant à toute symbolisation, ne cesse de se répéter, faute de pouvoir réintégrer la chaîne signifiante. C'est là la théorisation freudienne de la compulsion de répétition (telle qu'elle apparaît dans « Au-delà du principe de plaisir »), et sa relecture par Lacan dans le deuxième livre du *Séminaire* où sont dégagés les concepts de *Tuché* et *Automaton*, que A. Houbballah applique ici au traumatisme de la guerre civile. L'idéologie de la psychanalyse, affirme-t-il dans *Destin du traumatisme*, repose sur le concept de traumatisme : le Réel se révèle toujours plus tard, et le fantasme, à l'origine de la répétition, a pour fonction d'amener le sujet au bord de cette béance où le Réel est à chaque fois raté.

C'est l'exil, comme culmination d'un long traumatisme vécu pendant la guerre civile, qui pousse A. Houbballah à chercher à comprendre analytiquement ces phénomènes. Il n'hésite pas à mettre son expérience de la terre d'exil au fondement d'une quête de sens. La cause de son exil – la guerre civile, entraînant la menace de sa personne et l'impossibilité de son travail comme analyste – est également cause d'un travail théorique sur ces concepts. « L'analyse s'arrête là où commence la violence », écrit-il dans le dernier chapitre du *Virus de la violence*; dans le déchaînement de la haine et le dévoilement de la pulsion destructrice, l'inconscient est à ciel ouvert, il n'a plus besoin du transfert pour sa mise en acte, et le sujet devient agissant au lieu d'être parlant. L'exil apparaît alors comme moyen de répondre aux conséquences subjectives du traumatisme, et de rétablir une continuité là où la rupture a éclaté. Par delà l'imminence du danger physique et l'impossibilité du travail analytique à Beyrouth, l'exil prend la forme, chez A. Houbballah d'une attitude toute psychanalytique. Il s'agit de fuir la captation de l'Imaginaire qu'induit la violence fratricide de la guerre civile, et de tenter, à travers la distanciation du départ, d'inclure le Réel dans un Symbolique reconstruit, pour en pallier la rencontre manquée. Dans une attitude toute psychanalytique, l'acte d'écriture analytique est alors le pendant quasi obligé de l'exil. L'écrit théorique advient comme inscription symbolique de cet impossible du Réel, tentative de maîtrise symbolique d'une expérience de dérobement du sens. Les ouvrages de Adnan Houbballah, loin de se cantonner à parler (même indirectement) de sa propre expérience, visent le remaniement structurel d'un moment traumatique, et proposent, dans une attitude tout analytique, la réécriture de l'histoire par une historisation secondaire. Ils sont alors une sorte de forme-sens : écrivant sur le fait qu'il faille, pour guérir le traumatisme, la réécriture symbolique d'un Réel refusant toute inscription, il joint, pour ainsi dire, l'acte à la parole, en produisant ces ouvrages. Force est d'admettre alors une grande adhérence entre la théorisation qu'il fait de la violence et du traumatisme, et son acte même d'écriture psychanalytique. S'il n'y a pas de

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lille 3 - - 201.19.55.106 - 16/08/2013 15h07. © L'Esprit du temps

métalangage, comme l'affirme Lacan, c'est toutefois ici une mise en abyme, renvoyant au même Symbolique le contenu de sa théorisation et l'acte même de production de cette théorisation. Son œuvre autorise alors une relecture de son exil, intervenant seulement après douze années de guerre civile. De même que le trauma agit après coup, dans la réactivation, par le réel, d'un réel antérieur non symbolisé, c'est *Nachträglich*, et semble-t-il, tout d'un coup, qu'apparaît pour le docteur Houbballah l'impossibilité de continuer à exercer comme analyste, lorsqu'il est personnellement menacé de mort.

L'exil s'avère également déterminant quant à la pratique clinique du docteur Houbballah. En contact avec une population d'exilés (bien qu'il se refuse à limiter son exercice analytique à eux seuls), il développe une véritable psychopathologie de l'exil. Espace et temporalité troublés que ceux de l'exilé : situé, ou plutôt insitué dans le non-lieu de l'Etranger, entre familier et inconnu, réel et imaginaire, expulsion et intégration. Envahi par un présent dont il ne prend pas le rythme, il hésite entre passé et futur. La rupture temporelle qu'il vit est similaire à celle du mélancolique : dans les termes d'un Binswanger reprenant Husserl, ses protentions temporelles sont infiltrées de rétentions, ses rétentions de protentions, et il n'a plus de présentation, condamné à la sempiternelle répétition extra-temporelle. Son corps souffrant n'a d'autre recours que de s'adresser à l'espace médical pour se faire reconnaître, dans un statut de malade. Tout un champ psychopathologique s'ouvre devant l'exilé et menace son équilibre précaire. Dans son ouvrage *Le Virus de la violence*, Adnan Houbballah aborde les structures classiques de l'hystérie, la phobie, l'obsession et la perversion pour dégager l'idée que la souffrance due à un symptôme ne résulte pas seulement de la structure, mais, pour les exilés, de la façon dont celle-ci se conforme aux exigences du *Socius*. La perte principale que connaît le sujet hystérique exilé n'est pas tant sa patrie que la scène imaginaire où peut s'inscrire son corps. Étranger au concept que l'Autre du pays d'accueil se fait de son corps, il ne cesse de répéter, d'un médecin à l'autre, l'impossible identification à cette image. L'obsessionnel, lui, installé dans le discours religieux de son pays d'origine, est confronté dans le pays d'accueil à un système laïque le forçant à abandonner son système de défense religieux, à opérer un choix délibéré dans tous ses actes, et à assumer un désir auquel il n'a pas été préparé. Le phobique est confronté à un aménagement de l'espace différent de celui de la communauté orientale où communiquent constamment intérieur et extérieur. Il supporte alors mal la solitude auquel le confine la société occidentale et développe toute une pathologie phobique propre à sa structure, où il peut inverser sa claustrophobie et son agoraphobie, ou passer à d'autres formes cliniques. Le pervers, enfin, libéré à l'étranger des contraintes familiales, sociales et religieuses, s'autorise ce qu'il s'interdisait dans son pays. Si pour des raisons sociales ou judiciaires il est alors mis en échec, tout son édifice s'écroule et il se retrouve sans médiation entre la castration et la mort.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lille 3 - - 201.19.55.106 - 16/08/2013 15h07. © L'Esprit du temps

C'est aussi une thérapeutique différente que A. Houbballah se voit contraint de mettre en place au beau milieu de la guerre civile. Face au traumatisme et à la violence, il a à se démarquer d'une pratique analytique orthodoxe. Le traumatisme est celui des faits accidentels (bombes, attentats, etc.), mais aussi de l'ambiance de guerre, fantasme collectif qui défie la loi plaçant le sujet à la merci de toute chose. Les patients qui s'adressent à lui au Liban viennent rarement dans une demande d'analyse classique ; ils ne peuvent supporter la passivité d'une position couchée les livrant à la violence de leurs fantasmes. Il s'agit alors, dans chaque cas, de chercher le point par où aborder le patient, d'éviter l'approche directe de l'événement et des associations libres, de porter de l'intérêt aux activités du sujet, de répondre à ses préoccupations, et de participer à son travail d'élaboration. Adnan Houbballah suggère de partir du Réel, et de « reconstruire non seulement l'événement, mais aussi la nouvelle conception du sujet, de lui-même et du monde qui l'entoure » (*Le Virus de la violence*, p. 73).

Cette variation thérapeutique joue un rôle dans sa pratique en France. Exerçant à l'Hôpital de Jour Paul Simadon, au centre l'« Élan retrouvé », il travaille avec des cas de pathologie urbaine présentant une perte d'objet. Il est souvent sollicité pour traiter des patients ayant souffert de violence urbaine, ou pour seconder des organismes humanitaires dans leur aide aux populations victimes de guerre. Confronté à des patients ne demandant pas une analyse ou l'ayant interrompue, en rupture quant à leurs objets de valeur, il les aide à recouvrer une continuité, et rétablit parfois le cours d'une analyse.

Adnan Houbballah subordonne cette innovation thérapeutique à un rapport tout particulier à l'orthodoxie qui se révèle en situation de guerre. Si, comme il l'affirme lors d'un des entretiens qu'il nous accorde, le Surmoi analytique dont héritent les psychanalystes fait de la pratique de leur analyste un modèle indépassable, voire un dogme, il est, lui, obligé de se démarquer de l'acquis de ses douze ans de contrôle avec Lacan, placé devant le fait accompli de la violence de la guerre qui ne permet plus d'orthodoxie analytique. C'est probablement cette pratique autre, issue de son expérience de l'exil, qui lui fait dresser, au dernier chapitre de son ouvrage *Le Virus de la violence*, un parallèle entre le meurtre du père par la horde primitive conduisant à la guerre fratricide, et les querelles entre écoles lacaniennes, une fois laissée vide la place du maître. Son statut de psychanalyste en exil constituerait alors cette petite différence, lui permettant d'inscrire la psychanalyse « non dans une filiation mais dans un rapport au discours » (*Le Virus de la violence*, p. 263).

C'est déjà au Liban et pendant la guerre civile, que A. Houbballah se vit comme psychanalyste en exil. La psychanalyse elle-même apparaît en exil devant une situation qu'elle a peu traitée : son exercice dans un pays en état de guerre. En résulte la tentative d'effectuer, plus qu'une psychanalyse du Symbolique, une paradoxale psychanalyse du Réel. « Le psychanalyste ne peut ignorer le Réel en situation de guerre, affirme-t-il, celui-ci entre toujours brusquement

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lille 3 - - 201.19.55.106 - 16/08/2013 15h07. © L'Esprit du temps

par la fenêtre », d'où la règle de laisser la porte de son cabinet ouverte au tout venant... Son discours devenant isolé, A. Houbballah s'est vu contraint d'inventer des moyens d'inspiration analytique pour continuer à exercer. En outre, il revisite conceptuellement le trauma de guerre qu'un Abraham ou un Ferenczi concevaient dans l'ombre de Freud, en le liant à son expérience de la terre d'exil.

Double dette du psychanalyste exilé : envers le discours culturel qui l'a constitué, et envers sa formation analytique, le désir de travail et de transmission qui s'ensuit. La situation de A. Houbballah confirme que l'exil, par la confrontation entre deux univers du grand Autre, est susceptible d'éclairer la psychanalyse à bien des égards, mais aussi qu'il n'y a probablement pas d'exil de psychanalyste sans écriture analytique.

Thamy AYOUCH
Assistant Moniteur Normalien
École Doctorale « Recherches en Psychanalyse »
Université Paris 7 - Denis Diderot
20 rue St Sauveur
75002 Paris

Thamy Ayouch – *Adnan Houbballah : de l'exil d'un psychanalyste à une psychanalyse de l'exil*

Résumé : Dans ses ouvrages *Le Virus de la violence* et *Destin du traumatisme*, le Docteur Adnan Houbballah développe une lecture psychanalytique de la guerre civile et des névroses traumatiques qu'elle provoque. Si c'est son expérience effective de l'exil à Paris qui l'amène à se pencher sur ces thèmes, c'est en outre une attitude toute psychanalytique qui fait de son acte d'écriture le pendant de son exil. Remaniement structurel d'un moment traumatique, l'écrit analytique se révèle ici tentative d'historisation secondaire d'un Réel manqué refusant toute inscription symbolique.

Mots-clés: Exil – Traumatisme – Écriture analytique – Violence – Réel.

Thamy Ayouch – *Adnan Houbballah : from the Exile of a Psychoanalyst to the Psychoanalysts of Exile*.

Summary : Doctor Adnan Houbballah develops a psychoanalytical reading of civil war and traumatic neurosis in his books *Le Virus de la violence* and *Destin du traumatisme*. His exile in Paris decisively determined his interest in these themes. Furthermore, in an utterly psychoanalytical attitude, his writing and his exile make a pair. A structural reworking of a traumatic moment, analytical writing appears as an attempt to rehistorize a missed Real which cannot be submitted to any Symbolic inscription.

Key-words: Exile – Traumatism – Analytical writing – Violence – Real.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lille 3 - - 201.19.55.106 - 16/08/2013 15h07. © L'Esprit du temps